

12^e dimanche du temps ordinaire

(Mc 4, 35-41)

En écoutant le récit évangélique, on reste étonné par rapport au comportement de Jésus, pendant la tempête. Comment se fait-il que la barque est désormais pleine d'eau et que Jésus dorme tranquille dans son coin ? En fait, il ne s'agit pas d'un grand yacht, mais d'un simple bateau en bois dépourvu de cabines, où il n'y a pas de place pour se protéger de l'eau. Et du coup ce n'est pas possible que les apôtres soient complètement mouillés, tandis que Jésus reste au sec. Bon, quelqu'un pourrait dire : « Ce jour-là Jésus était très fatigué : il mourait de sommeil. C'est pourquoi il n'a rien aperçu ! ».

Non, je n'y crois pas. C'est invraisemblable. Je crois, au contraire, que Jésus était bien éveillé, mais il faisait semblant de dormir. De plus, je soupçonne que Jésus, lui-même, ait provoqué la tempête, pour mettre à l'épreuve la foi des apôtres.

Ce n'est pas une idée bizarre, car on trouve quelque chose de semblable dans l'Ancien Testament : « *Il (Dieu) parle, et provoque la tempête, un vent qui soulève les vagues : portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes, ils étaient malades à rendre l'âme ; ils tournoyaient, titubaient comme des ivrognes [...] Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse, réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues* ». (Psaume 106).

Dans le Psaume, il est évident que Dieu met à l'épreuve les matelots pour les pousser à lui demander le salut, et à avoir confiance en lui, même dans la détresse. C'est vrai que quand tout va bien, quand nous avons une très bonne santé, une vie satisfaisante, où rien ne nous manque, c'est facile d'avoir confiance en Dieu. Il vient naturel de dire : « Qu'il est bon le Seigneur ! Dieu, merci ! ».

La question se complique un peu lorsque nous sommes dans la détresse, à cause des problèmes de santé, de nature

économique, relationnelle, et autres. En ces moments-là, l'image d'un Dieu proche, bon, et qui nous fait beaucoup de cadeaux risque de chanceler. Il vient à l'esprit une autre image de Dieu. Celle d'un Dieu qui est loin et qui paraît méchant, car il ne se prend pas soin de nous.

Mais, Dieu heureusement n'est pas comme nous, capables de changer très vite d'humeur et d'attitude. Dieu est toujours là, à côté de nous, comme le montre bien l'épisode de l'Évangile.

« *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* ». Demande Jésus aux apôtres. La réponse est : « Non, les apôtres n'ont pas encore la foi ». Même s'ils ont déjà vu Jésus accomplir beaucoup de miracles, cette fois-ci ils sont touchés personnellement, dans leur chair. Ils voient la mort en face. Et cela va tout changer !

« *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* ». Les apôtres sont fâchés avec Jésus, car il paraît complètement désintéressé de leur sort. Ils ont peur de mourir. Mais, Jésus est le Fils de Dieu, et Dieu ne dort pas. Il est toujours bien éveillé pour garder ses enfants, comme le dit le Psaume 120 : « *Non, il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël. Le Seigneur, ton gardien, le Seigneur, ton ombrage, se tient près de toi [...] Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ta vie* ». Dans l'épreuve la méditation du Psaume 120 est une très bonne médecine spirituelle à prendre.

Le message qu'aujourd'hui Jésus nous adresse est très clair : « Ayez confiance en moi ! Je suis le seul qui peut apaiser les tempêtes de votre vie ».

Face à nos troubles et à nos peines, il suffit de savoir que nous pouvons compter toujours sur l'aide de Jésus, que la tempête va se dissiper. Quelque fois le trouble va tout à coup se résoudre, avec une intervention inattendue, et « miraculeuse ». D'autre fois, la situation extérieure ne changera pas, mais l'intervention miraculeuse se passera à l'intérieur de notre cœur. Jésus nous donnera la force spirituelle pour la supporter

et pour l'accepter. En tout cas, « le vent tombera, et il se fera un grand calme ».

De plus, aussi la manière d'agir de Jésus face à la tempête du lac de Tibériade, c'est un exemple à imiter. Face à nos tempêtes intérieures, à toutes les pensées mauvaises qui nous poussent à désespérer, à nous déprécier et à nous déprimer, il faut s'adresser avec force et conviction, en disant comme Jésus : « *Silence, tais-toi !* ».

Ce n'est pas seulement un outil psychologique, mais c'est une vraie démarche spirituelle. Il ne faut pas oublier que nous sommes le « sanctuaire de l'Esprit Saint », et donc sa puissance demeure en nous (cf. 1 Cor 6, 19). Il faut seulement l'utiliser...

Il y a encore un dernier point à retenir. Souvent le Seigneur nous met à l'épreuve pour réveiller notre foi. C'est-à-dire qu'il nous place dans des situations difficiles et à la limite, d'où nous ne pouvons sortir par nos seules forces, afin de nous « contraindre » à revenir à lui de tout notre cœur et de toute notre âme.

C'est vrai en effet que notre foi a toujours besoin d'être réchauffée. Les épreuves ont le but de redonner chaleur à notre foi en Jésus. Il y a, en fait, le risque de se replier sur soi-même, et de s'adapter à une vie sans plus, où le véritable centre n'est plus la suite de Jésus, mais notre propre petit bien-être et notre tranquillité.

Jésus permet donc l'épreuve pour réaliser ce que nous venons d'entendre dans la deuxième lecture : « *Afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort est ressuscité pour eux* ».

Il ne faut pas avoir peur d'être soumis à l'épreuve, car dans l'épreuve nous ne sommes pas seuls. Jésus est à côté de nous. Il ne dort pas. Il fait semblant. Il attend que nous demandions avec confiance son aide, qui ne tardera pas : « *Dieu est fidèle : il ne permettra pas que vous soyez éprouvés*

au-delà de vos forces. Mais avec l'épreuve il donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter » (1 Co 10, 13).

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(21 juin 2015 – chapelle de capucins)